



90

C42

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

SOVPÉ
MAL APRESTÉ,
COMEDIE,

DU S^r DE HAVTE-ROCHE,

*Représentée sur le Théâtre Royal
de l'Hostel de Bourgogne.*

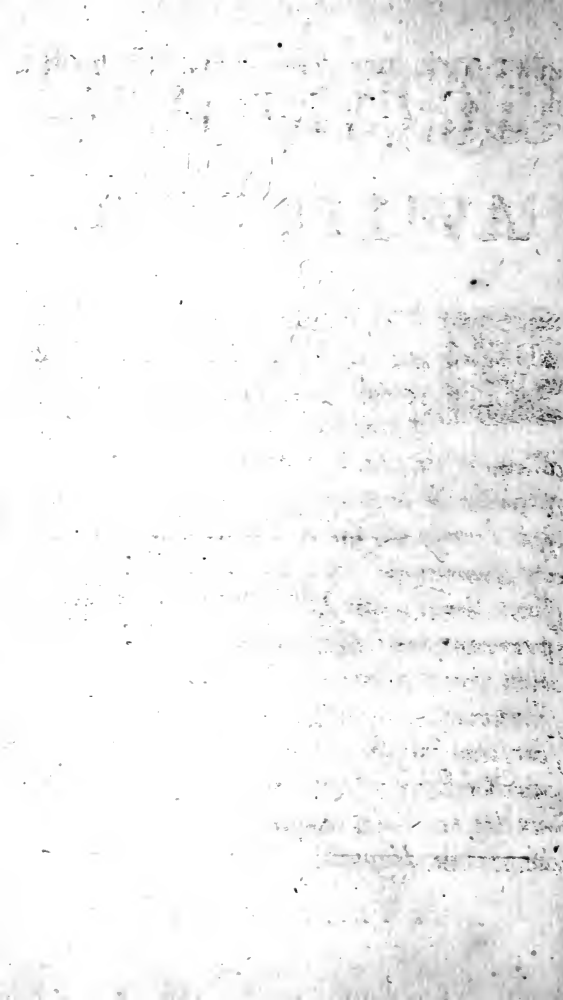


A PARIS, 10.

Chez GABRIEL QVINET, au Palais,
à l'entrée de la Galerie des Prisonniers,
à l'Ange Gabriel.

M. D C. L X X.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AV LECTEUR.



VOY que cette petite Piece ait esté représentée dans un temps peu fauorable pour la Comedie, elle n'a pas laissé d'auoir un peu de reüssite, & d'estre applaudie de la plus grande partie de ceux qui l'ont veüe sur le Theatre de l'Hostel de Bourgogne. Quantité de Gens, qui sans doute, ont esté trop fauorablement preuenus pour elle, en ont trouué l'inuention particuliere, la conduite assez raisonnable, la versification naturelle, & sur tout purgée de ces basses expressions, qui d'ordinaire sont remplies de quolibets, ou de ces sales équivoques, capables de donner du dégoust à l'honneste Homme, &

AV LECTEUR.

de causer de l'indignation au beau Sexe. Apres un jugement si avantageux, i'ay crû que ie pouuois hazarder sur le papier, ce qui n'auoit pas déplû à la representation. S'il arriue que quelque Lecteur se chagrine de n'y point rencontrer de ces grands Vers forts & pompeux, ie le prie auant que de me condamner, de considerer que la matiere ne le demande pas; que c'est une Piece d'un Acte, où l'on n'a pas la liberté de s'étendre, & que les Vers qui content naturellement un sujet, ne coustent pas moins à l'imagination, que ceux qui sont remplis de grands mots, & qui souuent avec toute leur pompe, ne signifient que tres-peu de chose. La raison qui fait que ces sortes de Vers ne donnent pas moins de peine à tourner que les autres, est que l'imagination estant seulement attachée à rendre conte des choses arriuées hors de la veüe des Spectateurs, ou à faire naistre, ou à débrouïller quelques Incidens, ou bien à faire

AV LECTEUR.

venir quelque Acteur sur la Scene, n'a pas la mesme chaleur que quand elle est échauffée par le mouuement de quelque passion: En cet estat elle est lente dans ses productions, elle n'est point excitée par les grands sentimens, les idées qui l'occupent ne luy representent rien d'élevé; au contraire elles sont toutes simples, & ne demandent que tres-peu de discours, & beaucoup de naïfueté. I'ose dire que dedans l'Amant qui ne flatte point, il y a d'assez beaux Vers; mais comme c'est vne Comedie de cinq Actes, il ne m'a pas esté difficile d'y trouver leur place.





PRIVILEGE DV ROY.

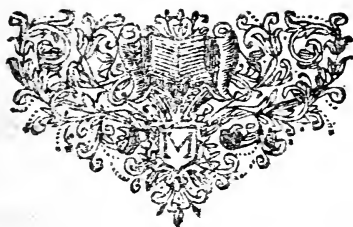
L O V I S par la Grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé GABRIEL QVINET, Marchand Libraire de nostre bonne Ville de Paris, Nous a tres-humblement fait remontrer qu'il luy auroit esté mis és mains vne Piece de Theatre, intitulée, **LE SOVPE' MAL APRESTÉ**, qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit luy en accorder la permission, & icelle interdire à tous autres pendant le temps qui luy sera accordé. A CES CAUSES, desirant fauorablement traiter l'Exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ladite Piece par l'un des Imprimeurs du nombre des reservez; icelle vendre & de-

biten en tous les Lieux de nostre obeissance, en telle marge, caractere, & autant de fois qu'il vouldra, durant le temps de cinq années, à commencer du jour qu'elle sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois : Faisant tres-expresses inhibitions & defenses à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de l'imprimer, vendre, ny debiter, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, mil liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hospital General de nostredite Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, & de tous despens, dommages & interests; à la charge qu'il sera mis deux Exemplaires de ladite Piece en nostre Bibliotheque, vn en celle de nostre Chasteau du Louure, & vn autre en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, & qu'elles seront registrées dans le Liure de la Communauté des Libraires de nostre Ville de Paris. SI vous mandons & enjoignons, que du contenu en ces Presentes, vous fassiez jouir & vser l'Exposant, & tous ceux qui auront droict de luy, pleinement & paisible-

ment, sans permettre qu'ils y soient troublez
ny empeschez, voulant qu'en inserant ces
Presentes, ou Extrait d'icelles, en chacun des
Exemplaires, elles soient tenuës pour bien &
deuëment signifiées. Commandons au pre-
mier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis,
faire pour l'exécution des Presentes, tous Ex-
ploits à ce requis & necessaires, sans demander
autre permission, nonobstant Clameur de
Haro, & Lettres à ce contraires: Car tel est
nostre plaisir. Donné à S. Germain en Laye
le dix-neufième jour de Novembre, l'an de
grace mil six cens soixante-neuf, Et de nostre
Regne le vingt-sept. Signé, Par le Roy en
son Conseil, D'ALENCE'.

Registré sur le Liure de la Communauté
des Marchands Libraires & Imprimeurs de
cette Ville, suiuant & conformément à l'Arrest
de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux
charges & conditions portées par le present
Priuilege. Fait à Paris le 27. Nouembre 1669.
Signé, A. SOVRON, Syndic.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois
le 17. Mars 1670.*





A C T E U R S.

V A L E R E , Amant de Celide.

L I S I M O N , Amy de Valere.

C E L I D E .

C I D A L I S E .

LE FRERE DE CELIDE , Amy de Valere.

D O R I S E , Suiuante de Celide.

L I S E T T E , Suiuante de Cidalise.

P H I L I P I N , Valet de Valere.

V N S E R G E N T .

LE T R A I T E V R .

La Scene est à Paris.



LE SOVPE
MAL APRESTE
COMEDIE.

SCENE PREMIERE.

VALERE, PHILIPIN.

VALERE.



EPOSONS-nous vn peu ; ma foy, ie suis
bien las;
Et pour me rendre icy, i'ay bien perdu
des pas.

PHILIPIN.

Parbleu, vous m'avez bien taillé de la besogne,
Pour venir au quartier de l'Hostel de Bourgogne;

A

2 LE SOVPE' MAL APRESTE',
Hé pourquoy jusqu'icy, du Fauxbourg Saint Germain,
Avoir fait tant de tours & de retours en vain?
Ma foy, tous ces détours me mettent hors de game;
Passer sur le Pont-neuf, puis au Pont Nostre-Dame,
Se rendre au Chastelet, puis rebrousser chemin,
Gagner par diuers lieux la Ruë Saint Martin,
Entrer dans vne Porte, en sortir tout à l'heure,
Plus bas d'un Etranger demander la demeure,
Puis passer brusquement au trauers d'un Tripot,
Et tout cela, Monsieur, sans me dire vn seul mot!
Ce qui m'a fait encor aualer des Couleures,
Est ce long entretien avec tous ces Manœuvres;
Dans ce grand Bastiment où vous estes entré,
Tout ce qu'ils vous disoient estoit à vostre gré,
Car vous y répondiez d'un ton fort amiable.
Quant à moy cependant ie pestois comme vn Diable,
De vous voir hautement louer ce grand Logis,
Et dire que le Maistre estoit de vos Amis;
Puis de ce Bastiment admirant la structure,
Applaudir le Masson, vanter l'Architecture,
Et sortir par derriere apres cet entretien;
Qui Diable à tout cela pourroit comprendre rien?

VALERE.

Le chemin que i'ay fait. est plaisant & bisare.

PHILIPIN.

Des pas de Philipin vous n'estes point auare:
Mais ne sçauray-je point pourquoy tout ce tracas?
Pourquoy tant de détours?

VALERE.

Quoy, tu ne le sçais pas?

PHILIPIN.

Non: Je ſçay ſeulement que comme vn vray fantaſque,
En de certains momẽs vous courriez cõme vn Baſque,
Pour deuiner le reſte, il faut eſtre Sorcier.

VALERE.

Chaque détour eſtoit pour fuir vn Creancier:
Ne les as-tu point veus?

PHILIPIN.

Ha! non, ie vous proteſte;
I'eſtois dans ce tracas embarſſé de reſte;
Ie craignois tellement de vous perdre à tous coups;
Que ie n'ay pas leué les yeux de deſſus vous.

VALERE.

Iamais, pour vn ſeul jour, ie n'en vis tant paraître:

PHILIPIN.

La tricherie enfin va toujõurs à ſon Maĩſtre;
Après les auoir fait courir de jour en jour,
Ils vous ont fait auſſi courir à voſtre tour.
En auez-vous tant veu?

VALERE.

I'en ay veu plus de trente,

PHILIPIN.

La face de ces Gens eſt toujõurs chagrinante.

4 LE SOVPE' MAL APRESTE',

VALERE.

L'aspect des Creanciers est vne vision
 Qui nous cause toûjours vn peu d'émotion.
 Il faut à leur abord trouver quelque défaite;
 J'aime mieux deuant eux faire au plutoist retraite,
 Que de me voir contraint à dire, excusez-moy,
 Je vous contenteray lors que j'auray dequoy,
 Je suis au desespoir de ne le pouuoir faire:
 Dans quelque temps d'icy ie conclus vne affaire
 Qui doit me rapporter dequoy vous bien payer;
 J'auray soin aussi-tost de vous en enuoyer,
 En suite nous ferons quelque nouveau commerce.
 A peu pres de ces mots, c'est ainsi qu'on les berce;
 Et s'ils n'écoutent point ces promesses en l'air,
 Alors il faut se taire, & les laisser parler,
 Souffrir de telles gens le murmure & les plaintes,
 D'un reproche incommode essuyer les atteintes,
 Se faire à les entendre vn violent effort,
 Et se dire apres tout, qui doit, a toûjours tort.
 Ainsi pour éviter leur plainte & leur murmure,
 Ou n'estre pas reduit à faire vne imposture,
 J'aime bien mieux les fuir par cent & cent détours,
 Que fourber ou souffrir leurs chagrinans discours.

PHILIPIN.

Puis que vous craignez tant leurs fascheuses paroles,
 Pourquoy perdre à trois dez l'autre jour cent Pistoles?
 Il falloit leur donner, & non pas les joüer.

VALERE.

J'aurois mieux fait, sans doute, il le faut auoüer;

Mais ç'en est fait.

PHILIPIN.

Dans peu ie vous tiens hors d'affaire,
Par l'argent que vous doit apporter vostre Pere;
Le bon Homme a propos vient à nostre secours.

VALERE.

Il doit tout au plus tard arriuer dans dix jours.

PHILIPIN.

Que faire cependant nous n'auons pas le double.

VALERE.

Plus i'y pense, morbleu, plus mon chagrin redouble,
Car i'ay promis ce soir de donner à Souper.

PHILIPIN.

Où?

VALERE.

Chez moy.

PHILIPIN.

Là-dessus vous pourrez vous tromper;
Les Gens qui sont priez, pourront macher à vuide.
Mais à qui ce Souper, s'il vous plaist?

VALERE.

A Celide.

A iij

6 LE SOUPE' MAL APRESTE',

PHILIPIN.

Bon, vous vous moquez.

VALERE.

Point, ie te dis vray.

PHILIPIN.

Bon, bon.

VALERE.

Quoy, tu m'en blâmes?

PHILIPIN.

Point. Oh... vous avez raison.

Que luy donnerez-vous? Vous luy ferez grand chere?

VALERE.

Oüy.

PHILIPIN.

Vous deuiez aussi prier Monsieur son Frere,

VALERE.

Il venoit de sortir.

PHILIPIN.

Ma foy, tant-mieux pour luy;

Peut-estre il pourroit bien ne souper d'aujourd'huy.

VALERE.

Pourquoy?

PHILIPIN.

Pourquoy? Morbleu, nous n'avons pas la maille,
Ny plus de credit.

VALERE *riant.*

Bon.

PHILIPIN.

Vous croyez que ie raille?

Traiteur, Confiturier, Rotisseur, Pâtissier,
Fruitier, Limonadier. Boulanger, Epicier,
Pour nous chez ces Gens-là le credit est au Diable,
Et mon aspect pour eux est vn Monstre effroyable,
Bien loin de perdre au jeu, vous deuez les payer:
Cent affronts tous les jours il me faut essuyer;
Mais ie ferois comme eux, si i'estois en leur place,
Ie les verray dans peu me sauter à la face,
Car ils prônent toujours que c'est sur mes beaux mots
Qu'ils ont donné leur bien, & qu'ils ont fait les sots.

VALERE.

Mais dans peu....

PHILIPIN.

Ce dans peu, pour eux n'est qu'une Fable;
Ils nous tiennent tous deux plus fourbes que le Diable,
D'ailleurs à nostre Auberge où nous allons manger,
Sur l'argent à tous coups ils me font enrager;
Le Maistre, les Valets, la Fille, & la Maistresse,
Sur ce chapitre là me tourmentent sans cesse,
Et ie crains qu'à la fin vne mauuaise humeur,
Ne nous fasse dîner, ou bien souper par cœur.

A iiij

8 LE SOVPE' MAL APRESTE',

VALERE.

Qu'ils se donnent au moins vn peu de patience.

PHILIPIN.

C'est trop long temps pour eux conter la mesme châce;
Ils veulent de l'argent : Mais voicy Lisimon,
Il luy faut emprunter,...

VALERE.

C'est assez, i'entens.

PHILIPIN.

Bon.





SCENE II.

LISIMON, VALERE, PHILIPIN.

LISIMON.

IE venois te chercher.

VALERE.

Si c'est pour ton service,
Parle-moy franchement, i'agis sans artifice.
As-tu besoin de moy?

LISIMON.

Ie te suis obligé.

VALERE.

Dy-moy, quelque Faquin t'auroit-il outragé?
Parle, ie suis à toy.

LISIMON.

Ie te rens mille graces.

VALERE.

Vois-tu, ie ne suis point de ces Gens à grimaces.

LISIMON.

Oh ie le sçay fort bien.

VALERE.

Ie suis franc,

LISIMON.

Ie le croy.

Tu peux avec raison en croire autant de moy;

Ie te suis tout acquis.

VALERE.

Ie n'en suis point en peine.

Laissons ces complimens, dy-moy ce qui t'amene.

LISIMON *riant.*

Volontiers.

PHILIPIN *à part.*

Ecoutons.

LISIMON.

Ie viens pour t'avertir;

Que ce soir avec toy ie veux me diuertir.

VALERE.

Ie ne puis pour ce soir, car i'attens compagnie.

LISIMON.

Ie le sçay; mais Celide est sans ceremonie,

Elle-mesme m'a dit qu'elle soupait icy,
Et m'a sollicité de m'y trouver aussi.
Je t'en viens auertir, de crainte de surprise;
Elle m'a dit aussi d'amener Cidalise.

PHILIPIN.

Courage.

LISIMON.

Qu'en dis-tu?

VALERE.

Je n'en suis point fâché.

LISIMON.

Je me sens aujourd'huy l'humeur d'un Débauché;
Je veux me réjouir, pour bannir de mon ame
Un importun chagrin.

VALERE.

Est-ce pour quelque Dame?

LISIMON.

Non.

PHILIPIN *bas à son Maître.*

Songez-vous donc....

VALERE.

Oüy. Mais d'où vient ton chagrin?

LISIMON.

J'ay perdu mon argent,

12 LE SOVPE' MAL APRESTE',

PHILIPIN *à part.*

Serviteur au Festin,
Il n'est plus maintenant question de demande.

VALERE *à Lisimon.*

J'en suis fâché : Dis moy, ta perte est-elle grande?

LISIMON.

Eh... non : mais j'ay pensé quasi devenir fou;
J'ay perdu sans gagner, jusques au dernier sou.

PHILIPIN *à son Maître.*

Offrez-en à Monsieur.

LISIMON.

Ah non, ie luy rens graces.

PHILIPIN *à Lisimon.*

Parlez, Monsieur n'est point de ces Gens à grimaces,
Il est franc.

LISIMON.

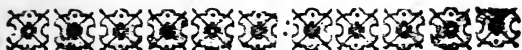
Ie le sçais, Adieu jusqu'à ce soir;
Nous viendrons de bonne heure.

VALERE.

Adieu.

PHILIPIN *faisant la reuerence.*

Jusqu'au retour.



SCENE III.

VALERE, PHILIPIN.

*VALERE regardant Philipin, qui ne branle pas.***H**E' bien, veux-tu songer à me sortir d'affaire?

PHILIPIN.

Moy, Monsieur?

VALERE.

Oüy.

PHILIPIN.

Parbleu ie ne sçaurois qu'y faire,
Car i'ay de mon adreſſe épuisé tout le fond.

VALERE.

Tu veux donc qu'aujourd'huy ie reçoive vn affront,
Et que Celide encor, pour cette bagatel'e,
Durant vn mois entier, me gronde & me querelle?
Car tu ſçais que ſouuent ſon eſprit emporté
Se cabre, pour vn rien. juſqu'à l'extremité:
Mais au moins là-deſſus répons-moy quelque choſe?

14 LE SOVPE' MAL APRESTE',

PHILIPIN.

De tout cela, Monsieur, ie ne suis point la cause;
Ie voudrois de bon cœur pouvoir vous soulager.

VALERE.

Tu me soulageras, en cherchant à manger.

PHILIPIN.

C'est temps perdu, Monsieur, le monde est inflexible.

VALERE.

Mais pout me contenter, fais au moins ton possible.

PHILIPIN.

Venez avecque moy, vous verrez si ie mens;
Et ie veux de grand cœur souffrir mille tourmens,
Si ce que ie vous dis se trouue vne chimere.

VALERE.

Mais que dire à Celide, & comment s'en défaire?

PHILIPIN.

Feignez d'estre malade, & mettez-vous au Lit.

VALERE.

En cette occasion tu manques bien d'esprit.

Ils viendront pour sçauoir quelle est ma maladie;
Et faire par leurs soins que l'on y remédie;
Puis me trouuant sans fievre, & sans aucun danger,
Au Soupé, de nouueau, ce seroit m'engager:
Outre qu'à déguiser ie suis fort mal habile.

PHILIPIN.

De feindre quelque mal, il n'est pas difficile.

VALERE.

Non; mais de feindre ainsi, c'est l'employd'vn Faquin.

PHILIPIN.

Morbleu, faites venir vn fameux Medecin;
Après, laissez-le faire, aidez au stratagème,
Il vous rendra malade en dépit de vous-mesme,
Auecque la saignée il en aura raison.

VALERE.

Tu sçais que ie la crains bien plus que le poison.

PHILIPIN.

D'accord. Si vous feigniez de vous estre allé battre;
Ie m'en irois chez eux faire le Diable à quatre,
Dirois qu'vn Inconnu vous a fait vn Appel.

VALERE.

Vn Homme comme moy pourroit feindre vn Duel?

16 LE SOVPE' MAL APRESTE',
Il y va de ma gloire, & d'ailleurs cette feinte
Cauferoit à Celide vne sensible atteinte;
L'amour qu'elle a pour moy pourroit l'inquieter.

PHILIPIN.

Bon, bon, continuez, vous allez tout gaster;
Je voy bien, vous voulez estre Homme de parole:
Ce desir est fort beau, quand on a la Pistole;
Mais il ne sert de rien, alors qu'on ne l'a pas.

VALERE.

Si faut-il cependant me tirer d'embarras.

PHILIPIN.

Oh, pour vous en tirer, il faudroit des miracles;
Vous-mesme à mes cōseils vous mettez des obstacles.

VALERE.

Point; Je n'agiray plus que par tes sentimens.

PHILIPIN.

Ne m'embarrassez point par vos raisonnemens;
Allez, laissez-moy faire, il me vient vne idée
Par où ie tiens déjà la Beccasse bridée.

VALERE *avec empressement.*

Dis-la moy.

PHILIPIN.

Je n'ay garde.

VALERE.

Et pourquoy me cacher....

PHILIPIN.

Je ne la diray point, vous avez beau prescher;
Vous n'en apprendrez rien, qu'apres la chose faite.

VALERE.

Mais enfin, si c'estoit quelque sorte défaire....

PHILIPIN.

Eh non.

VALERE.

Mais raisonnons....

PHILIPIN.

Ah ne raisonnons plus;
Ventrebleu, quittez-là vos raisons de bibus.

VALERE.

A tout ce que tu veux, il faut donc me soumettre?

PHILIPIN.

Il falloit raisonner, auant que de promettre;
Et ne pas, sans Biscuit, s'embarquer follement.
Morbleu, dequoy vous sert vostre grand jugement?
Laissez-moy seul,

18 LE SOVPE' MAL APRESTE',

VALERE.

Pourtant....

PHILIPIN.

Eh laissez-moy, vous dis-je,
Vostre discours icy, m'importune & m'afflige.
Rentrez.

VALERE.

Je ne veux pas.

PHILIPIN *allant au fond du Theatre.*

Oh, pour moy, ie vous fuis.

VALERE.

Rentrons, il faut souffrir en l'estat où ie suis.





SCENE IV.

P H I L I P I N seul.

O R-çà, voyons vn peu si ce que ie projette
Peut estre apparemment vne honneste défaite.
Après auoir vn peu resué.

Oüy : Rien, selon mon sens, n'est mieux imaginé,
Et sans cela mon Maistre alloit estre berné.

Ah qu'vn Valet d'esprit est vne belle chose!

Il sçait répondre juste à ce qu'on luy propose;
Et si pour quelque affaire il faut vn prompt secours,
Dans les occasions on le trouue toujours.

Quelque jour à mon tour ie preteñs estre Maistre,

Mais ie veux vn Valet qui sçache se conuaincre;

Il ne couste pas plus d'auoir vn bon Cheual,

Que d'auoir à nourrir vn meschant Animal.

Si mon Maistre apres tout, dedans cette occurrence,

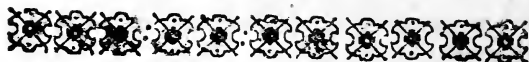
Eust eu quelque Valet de peu d'intelligence,

Où diable en seroit-il en cette extremité?

Branlant la teste.

Mà foy.... Mais acheuons ce que i'ay projeté.





SCENE V.

DORISE, PHILIPIN frapant
à la porte de Celide.

DORISE *ouvrant.*

A H c'est toy? que veux-tu?

PHILIPIN.

Parler à ta Maîtresse.

DORISE.

A Celide?

PHILIPIN.

A qui donc?

DORISE.

Est-ce affaire qui presse?

PHILIPIN.

Hé non pas.

DORISE.

Voudrais-tu m'apprendre ce que c'est?

PHILIPIN.

Oüy ; tu sçais que touûjours ie fais ce qui te plaist.

DORISE.

Dy-le, donc promptement, Celide va descendre.

PHILIPIN.

Ie viens luy demander l'heure qu'on doit l'attendre,
Afin qu'à poinct-nommé le Soupé soit tout prest;
Carmon Maistre, vois-tu, fait vn fort grand aprest.

DORISE.

Tât-mieux ; car, vois-tu bien, le grâd Festin me touche.

PHILIPIN.

Peste ! à ce mot de grand, l'eau te vient à la bouche.

DORISE.

Il est vray.

PHILIPIN.

C'est assez.

DORISE.

Cela me satisfait ;
I'aime qu'on ait grand air à tout ce que l'on fait,
I'ay le bon goust.

PHILIPIN.

I'entens ; quoy que tu te proposes,
Ton esprit en tous lieux est pour les grandes choses.
M'aimes-tu grandement? expliquons-nous enfin.

DORISE.

Silence sur l'Amour, & parlons du Festin.

PHILIPIN.

Le Soupé fera beau.

DORISE.

Vois-tu, ie te declare,
Qu'à souper comme il faut aussi ie me prepare.
Sur tout, que nous ayons quelque Vin de liqueur.

PHILIPIN.

Oüy.

DORISE.

Fais faire vn Ragoust qui nous touche le cœur,
L'Entremets fin, la Bisque, où le Ris de Veau nage,
Et ie t'en aimeray quatre fois dauantage.

PHILIPIN.

Si bien que ton amour est vn amour gourmand,
Et sans tous ces Ragousts, seruiteur à l'Amant.

DORISE.

Point d'amour sans cela.

PHILIPIN.

Sans Daube, Entremets, Bisque,
A t'entendre parler, nostre amour court grand risque.

DORISE *le caressant.*

Ce n'est pas qu'apres tout, ie n'aime tes appas.

PHILIPIN.

Après tout? l'entens bien, mesme apres le repas.

DORISE.

Tu vas te chagriner pour vn mot de gogaille.

PHILIPIN.

Point.

DORISE.

Je t'aime toujours.

PHILIPIN.

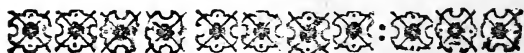
Oüy-da, vaille que vaille.

DORISE.

l'entens Celide, paix.

PHILIPIN.

l'espere qu'à la fin...



SCENE VI.

CELIDE , DORISE , PHILIPIN.

CELIDE.

DOrise, que fais-tu?

DORISE.

Je parle à Philipin.

CELIDE.

Que veut-il?

DORISE.

Pour souper, il vient prendre vostre heure.

CELIDE.

T'enuoye-t-on exprés?

PHILIPIN.

Oüy, Madame, ou ie meure.

CELIDE.

Pour m'y rendre au plutost, ie feray mon pouuoir.
N'as-tu rien dauantage à me faire sçauoir?

PHILIPIN.

Non, mais si i'osois....

CELIDE.

Quoy?

PHILIPIN.

Rien.

DORISE.

Pourquoy branler la teste?
Parle-nous franchement, & ne fais point la Beste.

PHILIPIN.

Eh ce n'est rien.

DORISE.

Pourtant tu me paroïs fâché.

Ton Maistre pour quelque autre, a-t-il le cœur touché,
Dis?

PHILIPIN.

Ah non, ie t'assure.

CELIDE.

Hé bien, ie t'en veux croire?

Mais d'où vient cette humeur & si sombre & si noire?

PHILIPIN.

Vostre seul interest me cause cette humeur,
Et la chose en vn mot, regarde vostre honneur.

C.

26 LE SOVPE' MAL APRESTE',

CELIDE.

Mon honneur.

PHILIPIN.

Oüy.

CELIDE.

Comment, dy?

DORISE.

Cela ne peut estre.

Là, dy donc?

PHILIPIN.

Je crains trop qu'on le dise à mon Maistre.

CELIDE.

Dis, n'aye aucune peur.

PHILIPIN.

Me le promettez-vous?

CELIDE.

Oüy.

PHILIPIN.

Je ne puis souffrir que vous veniez chez nous,
Franchement.

CELIDE.

Et pourquoy?

PHILIPIN.

C'est que chacun en cause.

DORISE.

Si ce n'est que cela, ma foy c'est peu de chose.

PHILIPIN.

L'autre jour vn Voisin qui vous en vit sortir,
Lâcha mille propos d'aimer, de diuertir;
Bref, pour vous couper court, il me dit cent sottises.
Là-dessus aussi-tost nous en vinsmes aux priës,
Et ie finis la chose avec cent coups de poing.

CELIDE.

Après ce que tu dis, ie n'y retourne point.

DORISE.

Nous n'irons pas souper?

CELIDE.

Non.

DORISE.

Pourquoy non, Madame?

CELIDE.

Veux-tu que derechef vn Coquin me diffame?

DORISE.

Son Maistre vous attend avec de grands apprests.

28 LE SOVPE' MAL APRESTE',

CELIDE.

Son Maistre, là-dessus, prend peu mes interets:
Deuroit-il m'inuiter d'aller à sa demeure,
Après....

PHILIPIN.

Il n'en sçait rien, Madame, ou que ie meure,
Peste, s'il le sçauoit, ces Voisins médifans,
Dans peu, sur mon honneur, passeroient mal le temps.

CELIDE.

Il feroit ce qu'il doit.

PHILIPIN.

Oh Madame, sans doute;
Là-dessus il est Homme à tout mettre en déroute.
I'ay touïjours craint depuis que vous vinssiez chez nous,
De peur qu'un de ces Gens ne vous mit en courroux;
Que vous voyant entrer, leur médifante langue
Ne vous fit en passant quelque sorte harangue;
Que mon Maistre à la fin venant à tout sçauoir,
D'abord, pour vous vanger, n'écoutast son deuoir.
En ces occasions l'on frappe, l'on assomme,
Et pour moins, bien souuent, il arriue mort d'Homme.

CELIDE.

Pour moy, ie ne veux pas causer vn tel malheur.

DORISE à Philipin.

Je te tiens là-dessus vn aussi grand hableur....

CELIDE.

Enfin ie n'iray point, la chose est resoluë.

DORISE.

Puis qu'ainfi par raison cette affaire est concluë,
Qu'il fasse donc chez nous apporter le Soupé.

CELIDE.

D'accord.

PHILIPIN *à part.*

C'est à ce coup que ie suis attrapé.

DORISE.

Par là vous éuitez toute la médifance,
Et vous ferez la chose avecques bienfiance.

CELIDE *apres avoir refuë.*

Ie ne veux point souper, qu'on ne l'apporte pas.

DORISE.

D'où vient?

CELIDE.

Cela feroit vn trop grand embarras.

DORISE.

Mais rien n'est plus aisé.

30 LE SOYPE' MAL APRESTE',

CELIDE.

Mais ie n'en veux rien faire,
Cesse de m'en parler.

DORISE.

Mais que dira Valere?
De toutes les façons c'est trop le mépriser.
Quel pretexte aurez-vous pour vous en excuser?
Encor doit-on trouver vne défaite honneste.

CELIDE.

Ie feindray, pour excuse, vn fort grand mal de teste.

DORISE.

Ce mal, à mon auis, viendra fort brusquement.

PHILIPIN.

Ce mal, assez souuent, suruient en vn moment;
C'est, à mon sentiment, vne valable excuse.
Puis ie prendray le soin d'appuyer cette ruse.

CELIDE à Philipin.

Songe bien....

PHILIPIN.

Là-dessus mettez-vous en repos.

DORISE à part.

Ie voudrois de bon cœur qu'on te brisa les os.

PHILIPIN *à Celide.*

Mais au moins, le secret.

CELIDE.

Va, que rien ne t'alarme.

PHILIPIN.

Car i'aurois à souffrir vn étrange vacarme.

CELIDE.

Eh mon Dieu, là-dessus n'aye point de soucy.

PHILIPIN.

Soit. Adieu donc.

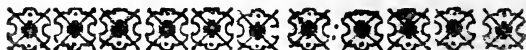
CELIDE.

Adieu.

PHILIPIN *à part.*

La chose a reüssy;
Mon Maistre est dégagé par cette fourberie.





SCENE VII.

CELIDE, DORISE.

CELIDE.

Dorise, qu'en crois-tu?

DORISE.

Ce n'est que menterie,
Qu'un conte assurément qu'il a fait à plaisir.
Que de m'en éclaircir, j'aurois un grand desir!

CELIDE.

Je pense que Valere a part au stratagème.

DORISE.

Tout de bon?

CELIDE.

Tout de bon.

DORISE *apres avoir un peu resué.*

Je le pense de même.

Philipin, de son chef, s'iroit-il ingerer
De rompre vne partie, & de vous censurer?

CELIDE.

Le Maistre, & le Valet, ont tramé cette piece:
Mais ie veux découvrir pourquoy cette finesse;
Je ne puis y penser sans me mettre en courroux,
Je sens naistre en mon cœur des sentimens jaloux,
J'ay sujet maintenant de douter de Valere,
Ce procédé, vois-tu, cache quelque mystere.

DORISE.

Mais Valere vous aime.

CELIDE.

Hé mon Dieu, que sçait-on?

DORISE.

Qui pourroit-il aimer?

CELIDE.

Tu sçais que Lisimon
Y doit souper ce soir avecque Cidalise.

DORISE.

Valere, de l'aimer, feroit-il la sottise?

CELIDE.

Dorise, on doit tout craindre, alors qu'on aime bien.

34 LE SOUPE' MAL APRESTE',

DORISE.

Oüy, vous avez raison, & ie ne dis plus rien.
Cidalise est jolie, & souffre la fleurette,
Et paroist estre Fille à faire vne amourette.

CELIDE.

Pour me guerir l'esprit, i'y veux aller souper.

DORISE.

Ma foy, par ce moyen on les peut attraper,
Observer leur grimace, étudier leur geste....
Allons-y seulement, ie me charge du reste.

CELIDE.

Ie croy qu'en me voyant, ils seront bien surpris.

DORISE.

Ah que ie vais tantost penetrer leurs esprits,
Lire jusqu'en leurs cœurs, voir jusqu'au fond de l'ame,
Découvrir leurs secrets ! Mais allons-y, Madame;
Ie veux de Cidalise, afin de tout sçavoir,
Prendre à part la Suivante, & faire mon devoir.

CELIDE.

Aime-t-elle à jaser?

DORISE.

C'est son vice ordinaire.
Sur son chapitre mesme elle a peine à se taire.

Elle est de ces Esprits, qui sans considerer,
Se plaisent à parler, médire, & déchirer;
Quand l'occasion s'offre, ils n'épargnent personne,
Ils passent par leur langue & la belle, & la bonne;
L'honneur, le bien, le mal, tout se confond chez eux;
Et qui s'en fauve enfin, n'est pas trop malheureux.

CELIDE.

Ces Esprits font souuent des sottises extrêmes.

DORISE.

Ils parlent du prochain, ou bien parl'ët d'eux-mesmes;
Jamais sur leurs discours nulle reflexion....

CELIDE *montrant Lisette.*

La voicy.

DORISE.

Bon,

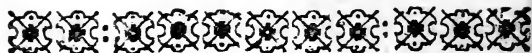
CELIDE.

Sers-toy de cette occasion.

DORISE.

Laissez-nous seulement, c'est vne affaire faite.





SCENE VIII.

CELIDE, DORISE, LISETTE.

CELIDE.

Que vois-je? Ah c'est d'oc toy: Qui t'amene, Lisette?

LISETTE.

Je viens vous auertir que Madame, ce soir,
Va souper chez Valere, & pretend vous y voir.

CELIDE.

Lisimon, de ma part, l'en a sollicitée.

LISETTE.

Au moins de cet honneur Madame s'est flatée.

CELIDE.

L'honneur en est pour moy; mais, Lisette, dy-luy
Qu'elle y soit de bonne heure. Adieu, à Dor.vien.

DORISE.

Je vous suy,

Madame.



SCENE IX.

DORISE, LISETTE.

DORISE.

HE' bien, Lisette?

LISETTE.

Ah, Dorise, i'espere
Que ce soir à souper nous ferons bonne chere.
N'est-ce pas ta pensée?

DORISE.

Il n'en faut point douter.

LISETTE.

Valere est délicat, & sçait fort bien traiter.

DORISE.

Sans doute.

LISETTE.

Je l'estime, & j'aime sa franchise.

DORISE.

Il a souvent, ie croy, regalé Cidalise.

L I S E T T E.

Non pas ; mais l'autre jour il fit en *impromptu*
Un merueilleux Repas qu'il nommoit ambigu ;
Rien n'estoit plus galant.... Enfin j'aime Valere,
Et dans tout ce qu'il fait, il a l'heur de me plaire.

D O R I S E.

Plaist-il à ta Maistresse autant comme il te plaist ?

L I S E T T E.

Pour moy, sur l'amitié ie ne sçay ce qu'elle est,
Ie n'en puis que juger : ma foy, hors elle-mesme,
Elle auroit de la peine à dire ce qu'elle aime.

D O R I S E.

Chacun croit cependant qu'elle aime Lisimon.

L I S E T T E.

Et moy, ie n'en crois rien.

D O R I S E.

Tout de bon ?

L I S E T T E.

Tout de bon ?

D O R I S E.

Mais dy-m'en la raison.

L I S E T T E.

Elle s'est mise en teste,
Que sa beauté doit faire vne illustre conquête,
Que l'Epoux qu'elle aura doit estre vn grād Seigneur.

D O R I S E.

S'il est vray, Lisimon luy touche peu le cœur.

L I S E T T E.

Certain Fou, qui des Gens dit la bonne auanture,
Luy fait de sa fortune vne heureuse peinture;
Elle l'écoute enfin, & donne là-dedans.
Je voudrois de ce Fou pouuoir casser les dents.

D O R I S E.

Il faut que ta Maistresse ait l'ame bien credule,
Pour croire aux fots discours d'un Deuin ridicule.

L I S E T T E.

Elle n'est pas l'unique, & i'en sçay plus d'un cent;
Qui sur les pronostics, en croyent bien autant.
Ce Fou, par jour au moins, en dupe vne douzaine;
D'aller en son Logis, ces fottes ont la peine;
Et comme Homme important se faisant rechercher,
Impose à leurs museaux la Loy de se cacher,
Et de son grand sçauoir faisant valoir la dose,
Debite effrontément, pour beaucoup, peu de chose.

D O R I S E.

Mais quand on est chez luy, dy-moy ce qu'on y fait.

L I S E T T E.

Seule à seule il les mene en vn grand Cabinet;
 Elles montrent leur main pour la Chiromancie,
 Puis en suite leur pied pour la Pedomancie.
 Quand sur ces deux endroits le Fourbe a bien presché,
 Il conclut qu'aux rétons certain signe est caché,
 Que plus haut, ou plus bas, fait grande difference,
 Qu'il ne peut, sans les voir, tirer de consequence;
 Bref il trouue à parier sur l'un & l'autre bout;
 Et si l'on le croyoit, le Drôle verroit tout.

D O R I S E.

As-tu passé, dy-moy, par les mains de cet Homme?

L I S E T T E.

Qui, moy? l'aimerois mieux aller pieds nus à Rome.

D O R I S E.

Tu n'es pas peu sçauante, & ie présume bien....

L I S E T T E.

Ie te jure ma foy, qu'il n'en fut iamais rien.

D O R I S E.

Mais tu sçais le détail de chaque circonstance.

L I S E T T E.

Ma Maistresse, dix fois, m'en a fait confidence.

DORISE.

On deuroit bien punir ces sortes de Faquins.

LISSETTE.

Mille coups siéroient bien à ces fieffez Coquins.
Adieu jusqu'à tantost, nous dirons autre chose.

DORISE.

Adieu, Lisette, adieu.

LISSETTE.

Mais au moins bouche close,





SCENE X.

VALERE, PHILPIN.

PHILPIN.

HE' bien, que dites-vous de mon inuention?
Ne répond-elle pas à vostre intention?

VALERE.

A ne te point mentir, ie la trouue admirable,
Pourueu qu'enuers les Gens ie ne fois point blâmable.

PHILPIN.

Du costé de Celide on ne peut vous blâmer,
Et du reste, Monsieur, l'on doit peu s'informer.

VALERE.

Va dire à Lisimon qu'il mande à Cidalise,
Que pour vne autre fois la partie est remise,
Que Celide est malade.

PHILPIN *s'en allant.*

Oüy, j'y vais de ce pas.

VALERE *l'arrestant.*

Fais-luy mes complimens.

PHILIPIN.

Je n'y manqueray pas.

VALERE.

Dis-luy bien que....

PHILIPIN.

Mon Dieu, i'ay de l'intelligence.

Auoüez que sans moy vostre haute imprudence
Alloit de bien des Gens vous faire baffoüer.

VALERE.

Sans toy i'estois tondu, ie le dois auoüer;
I'aurois receu sans doute vn affront effroyable.

PHILIPIN.

Vn Valet de bon sens est vn meuble impayable;
Et ce bon sens, sur tout, se rencontre chez moy.

VALERE.

On ne peut trop payer vn Valet comme toy:
Mais laissons ces propos, & cours où ie t'enuoye.

PHILIPIN *s'en allant.*

Oh i'y vais: Mais que vois-je? Ah voicy raba-joye.



SCENE XI.

CELIDE, DORISE, VALERE,
PHILIPIN.

VALERE *surpris de voir Celide.*

AH, Madame, c'est vous? Philipin m'auoit dit...

PHILIPIN.

J'ay dit la verité.

DORISE *bas à Celide.*

Comme il est interdit!

VALERE.

Il m'auoit assuré qu'une forte migraine...

CELIDE.

Il vous auoit dit vrai, que rien ne vous surprenne:
Elle est diminuée, & pour la diuertir,
J'ay jugé qu'il estoit à propos de sortir,
De chercher compagnie, & fuir la solitude.

VALERE.

Vous me causez par là beaucoup d'inquietude:

I'estois de vostre mal si fort persuadé,
Que sur ce qu'il m'a dit i'ay tout contre-mandé.
N'est-il pas vray? parle.

PHILIPIN.

Oüy.

DORISE *bas à Celide.*

Madame, il vous déguise.

CELIDE *à Valere.*

Vous auiez Lisimon avecque Cidalise.

VALERE.

Par vostre ordre il est vray que ie les attendois;
Mais vous ne venant point, ie les contre-mandois.

CELIDE.

Vn Plat nous suffira, sans tant se mettre en peine.

VALERE.

Mais s'ils viennent, Madame?

CELIDE.

Ah que rien ne vous gese.

VALERE.

Vn pareil traitement est vn peu familier.

CELIDE.

Hé bien, à tout cela l'on peut remedier,
Commandez....

46 LE SOVPE' MAL APRESTE',

VALERE.

S'il vous plaist, remettons la partie;
Rien n'estant preparé....

CELIDE.

Sans plus de repartie;
Qu'on ait ce qu'on pourra, ie veux souper icy.

VALERE.

Mais i'ay honte....

CELIDE.

Eh mon Dieu, n'ayez aucun soucy.

VALERE.

Faire vn meschant Repas, est chose assez fâcheuse,

CELIDE.

Ordonnez seulement.

PHILIPIN *à part.*

L'incommode Soupeuse!

VALERE *à Philipin.*

Va d'ôc, puis qu'il luy plaist, nous chercher vn morceau.

PHILIPIN.

On vous fera, Madame, vn fort meschant Cadeau.
Voyez-vous, ie suis franc autant qu'on le peut estre;
Vous feriez, remettant, grand plaisir à mon Maistre;
Car,...



SCENE XII.

LISIMON, CIDALISE, VALERE,
CELIDE, DORISE, PHILIPIN.

VALERE.

Voicy Cidalise avecque Lisimon.

CIDALISE *embrassant Celide.*

Je viens souper icy.

PHILIPIN *à part.*

Peste de la Guenon.

CIDALISE.

C'est par vostre ordre au moins.

CELIDE.

Je vous suis obligée.

CIDALISE.

On m'attendoit ailleurs, ie me suis dégagée;
Pour avoir le plaisir de souper avec vous.

48 LE SOUPE' MAL APRESTE',

CELIDE.

Ce soin, à mon égard, est obligeant & doux.

CIDALISE.

Je me sens de vous plaire, vne ardeur sans égale.

LISIMON.

Laiſſons les complimens, paſſons dans l'autre Salle;
Vous y pourrez joüer, attendant le Soupé.

PHILIPIN *à part.*

Ils attendront longtems, ou ie ſuis fort trompé.

CIDALISE.

J'ay fort grand appetit.

VALERE *entrant avec elles.*

Vous aurez peu de choſe;
Le Soupé ſera maigre, & Madame en eſt cauſe.

PHILPIN *ſeul.*

Et bien plus maigre encor qu'ils ne s'attendent pas;
Ils n'ont fait de leur vie vn ſi leger Repas:
Mais que pretend mon Maïſtre? Il entre ſans rien dire,
il a fait la folie, eh morbleu qu'il s'en tire;
Je ſuis vn plaifant fat, de m'en inquieter;
Il ne s'en émeut pas, pourquoy m'en tourmenter?

SCENE XIII.

VALERE, PHILPIN.

VALERE.
 P^{Philipin.}

PHILPIN.

Monsieur.

VALERE.

Dis, que faut-il que ie fasse

PHILPIN.

Plus i'y refve, Monsieur, & plus ie m'embarasse,
 Car tous vos Creanciers me traitent d'affronteur,

VALERE.

Quoy, tu ne peux flechir ce Monsieur le Traitteur?

PHILPIN.

N'esperez rien de luy, si ce n'est inuectiue:
 I'ay mesme dés-tanrost fait vne tentatiue,
 Et sa réponcé estoit, de l'argent, de l'argent,
 Ou dans peu tu verras à ta queue vn Sergent.

E

50 LE SOVPE' MAL APRESTE',

VALERE.

Que faire de ces Gens?

PHILIPIN.

Moy? ie ne sçay qu'en faire:
C'est à vous d'y songer, Monsieur, c'est vostre affaire.

VALERE.

Ie voudrois de bon cœur qu'ils fussent hors d'icy.

PHILIPIN.

Quoy, n'est-ce que cela qui vous met en soucy?

VALERE.

Non.

PHILIPIN *mettant le doigt au front.*

Oh i'ay là-dedans vne bonne visée;
Pour les faire sortir, ie tiens la chose aisée.
Feignez vn grand chagrin, avec vn peu d'effroy;
Et du reste, Monsieur, reposez-vous sur moy.

VALERE.

Mais pourquoy feindre ainsi....

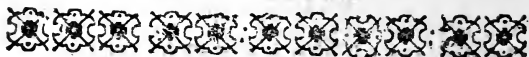
PHILIPIN.

Monsieur, point de conteste;
Moy i'entre là-dedans, pour acheuer le reste.

VALERE *seul.*

Que diable va-t-il faire? & quel est son dessein?
Plus ie veux y resver, & plus i'y resve en vain:
Ie ne puis deuiner quel est son artifice;
Ie crains qu'il ne me rende vn fort mauvais office.





SCENE XIV.

CELIDE, VALERE, PHILIPIN,
CIDALISE, LISIMON, DORISE.

CELIDE *sortant.*

Q Voy, mon Frere est blessé? Philipin, l'as-tu vû?

PHILIPIN.

Non pas, mais on le dit.

CELIDE.

Et comment l'as-tu sçeu?

PHILIPIN.

Je viens de le sçavoir au coin de nostre Ruë.

CELIDE.

Mais de qui? dy.

PHILIPIN.

D'un tas de populace émeüe
Oyant nommer son nom, par curiosité,
Pour voir ce que c'estoit, ie me fais transporté.

L'un disoit qu'il auoit vne grande blessure,
L'autre plaignoit d'ailleurs sa funeste auanture;
Chacun de son malheur parloit confusément.

CELIDE.

Ma Cappe.

PHILIPIN *à part.*

Bon.

CELIDE.

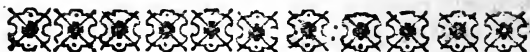
Aillons, ma Cappe promptement.
Ne m'abandonnez point en ce malheur extrême.

VALERE *la prenant par la main.*
Ie n'ay garde.

LISIMON.

Arrestez, car le voicy luy-mesme.





SCENE XV.

LISIMON, VALERE, CELIDE,
CIDALISE, LE FRERE DE CELIDE,
PHILIPIN, DORISE.

CELIDE.

MOn Frere, on nous a dit que vous estiez blessé.

LE FRERE.

Celuy qui vous l'a dit, n'est pas trop bien sensé;
Je n'ay pas, que ie sçache, eu la moindre querelle.
Mais qui vous a conté cette fausse nouvelle?

CELIDE.

Philipin.

LE FRERE.

Philipin ! Et de qui le sçait-il ?

PHILIPIN.

Sans raison, bien souuent, le Peuple a grand babil.
Au coin de nostre Ruë on disoit d'assurance,
Qu'un coup assez fâcheux vous trauerloit la pance;

On nommoit vostre nom, & l'on vous figuroit
De grosseur, de grandeur, bref tout côme on vous voit.

LE FRERE.

Du moins, jusqu'à present, i'y voy peu d'apparence.

PHILIPIN.

On peut s'estre trompé sur quelque ressemblance:
Puis ne sçavez-vous pas qu'il est, soir & matin,
Plus d'un Asne au Marché qui se nomme Martin?

CELIDE.

On ne vous a point veu de toute la journée.

LE FRERE.

I'ay passé chez Daphné toute la matinée;
Puis à l'Academie, où i'ay longtems esté.

CELIDE.

On vous a fait joüer?

LE FRERE.

Oh non, car i'ay presté
Mon argent en entrant.

CELIDE.

Ah la raison est forte:
Mais à venir icy, quelle affaire vous porte?

E iij

LE FRERE.

On m'a dit au Logis que vous soupiez icy:
Ne pouuant souper seul, i'y viens souper aussy.

PHILIPIN *à part.*

Les Marchands s'amaissant, la Foire sera bonne.

VALERE.

Entrez là-dedans.

CELIDE.

Oüy, car il faut qu'il ordonne.

LE FRERE.

Valere, au moins pour moy point de mets superflus.

VALERE.

Non.

LE FRERE *en entrant.*

Car vne autre fois ie n'y reuiendrois plus.





SCENE XVI.

VALERE, PHILIPIN.

Philipin.

VALERE.

PHILIPIN.

Monsieur.

*VALERE luy faisant signe des Gens qui sont
chez luy, & Philipin répondant à tous
ses gestes par signes.*

Hem? Quoy donc, toujourns se taire?

PHILIPIN.

Qu'ay-je à dire, Monsieur, quand tout est si contraire?
D'ailleurs ie voy, morbleu, mon artifice à bout;
Puis il suruient toujourns des obstacles à tout,

VALERE.

Ie suiuray tes auis, quoy que tu me proposes;
Pour m'oster d'embaras, ie feray toutes choses;
De l'affront que ie crains, ie me veux garantir.
Cherche, inuente vn moyen de les faire sortir,

PHILIPIN.

Attendez, i'en trouue vn....

VALERE *avec empressement.*

Dis vifte, ie t'écoute.

PHILIPIN.

Mettons le feu ceans, ils sortiront sans doute;
C'est vn moyen bien seur, & tous iront chez eux.

VALERE.

Il est vray qu'il est seur. mais il est dangereux.

PHILIPIN.

D'accord. Morbleu, voicy ma derniere ressource.
Feignez qu'on vous a pris ce matin vostre bource,
Et que chez les Traîtres. s n'ayant aucun credit,
Vous ne pouuez ce soir....

VALERE.

Je t'entens, il suffit,
L'auis est assez bon; mais ie crains de déplaire,
Et que Celide enfin ne se mette en coiere.

L I S E T T E *ouvrant la porte.*

Monsieur, on vous demande.

PHILIPIN *bas.*

Ah vous voila gaste.

VALERE.

Lisette rentre.

J'y vais. Que dois-je faire en cette extrémité?
Ah! ie vais receuoir vn affront effroyable.

PHILIPIN.

Monsieur, s'il ne tenoit qu'à se donner au Diable....

LISETTE renenant.

Monsieur, on me renuoye.

VALERE.

Oh ie ne puis encor,

Rentrez.

PHILIPIN.

M'en croirez-vous, Monsieur? Prenez l'effor,
Sortez.

VALERE.

Ie n'ose.

PHILIPIN.

Enfin cherchez donc vn remede.
Mais voicy le Traitteur, faites tant qu'il vous aide.





SCENE XVII.

VALERE, PHILIPIN,
LE TRAITTEVR.

LE TRAITTEVR.

MOnsieur, en peu de mots, il me faut de l'argent,
Ou ie vais toute-à-l'heure enuoyer vn Sergent.

VALERE.

Ie vous contenteray, n'en foyez point en peine:
Mais il vous faut encore attendre la quinzaine,
Mon Pere arriuera dans dix ou douze jours;
Puis....

LE TRAITTEVR.

A d'autres, Monsieur, ce sont là vos détours:
Vostre Valet, cent fois, a donné de ces bourdes.
C'est nous prēdre en vn mot pour fraîches hapelourdes.

LE FRERE *de Celide ouurant la porte.*

Valere, vn mot.

VALERE. *Le Frere rentre.*

I'y vais. Fiez-vous sur ma foy,

Qu'en ce temps vous aurez tout ce que ie vous doy.

LE FRERE *reuenant.*

On est, de vous parler, dans vne impatience,...

PHILIPIN *au Frere.*

C'est qu'il parle au Traitteur.

LE FRERE.

Au moins point de dépense.

A quoy bon tant de mets? il ne nous faut qu'un Plat.

VALERE.

Bien, vous n'en aurez qu'un.

LE FRERE *au Traitteur.*

Mais qu'il soit délicat.

Monsieur, sur le Soupé ne croyez point Valere,

Il n'est pas maintenant besoin de grande chere,

Il ne nous faut qu'un Plat, comme ie vous ay dit.

VALERE.

Laissez-nous.

LE FRERE.

Volontiers.

*Philipin entré
avec le Frere.*

VALERE *au Traitteur.*

Monsieur,...

62 LE SOUPE' MAL APRESTE',

LE TRAITTEVR.

Point de credit;
Tous vos discours ne sont que des contes friuoles,
Il me faut de l'argent, & non pas des paroles;
Songez à m'en donner.

VALERE.

Ma foy, ie n'en ay pas;
Et comme vous voyez, i'ay besoin d'un Repas:
Faites-moy ce plaisir, apres, foy d'honneste Homme,
Vous serez satisfait.

LE TRAITTEVR.

Comme de l'autre somme.
C'est en vain me presser, vous perdez vostre temps;
Adieu, pensez bientost à nous rendre contens.

VALERE *seul, apres avoir regardé
de tous les costez.*

Où donc est Philipin? Ah tout me desesperer!





SCENE XVIII.

VN SERGENT, VALERE.

Monsieur. LE SERGENT.

VALERE.

Que vous plaist-il ?

LE SERGENT.

Vous nomme-t-on Valere ?

VALERE.

Düy.

LE SERGENT.

Pour vous informer de mes intentions,
Je viens pour vous donner trois Assignations.

VALERE.

Trois Assignations ! Quelles Gens les enuoyent ?

LE SERGENT.

Pour vous faire sçauoir les Bourgeois qui m'employent ;

64 LE SOVPE' MAL APRESTE',
Le premier de ces trois, est vn Marchand Gantier;
Le second, Patissier; l'autre, Cabaretier.

VALERE.

Auec d'honnestes Gens autrement on en vse.
Enuoyer vn Sergent!

LE SERGENT.

Je vous demande excuse;
Pour vous, en cas pareil, i'en ferois tout autant.

VALERE.

Ah! ce n'est pas de vous que ie suis mécontent,
Et...

LE SERGENT.

Souffrez que i'écriue vn mot.

VALERE.

Ah! ie déteste,
Sil'on le voit icy. Dépêchez, foyez presté,
Car i'ay haste.

LE SERGENT *en écrivant.*

C'est fait. Monsieur, c'est à regret....

VALERE.

Fort-bien, ie vous entens.

LE SERGENT *luy donnant les Assignations.*

Je suis Homme discret

VALERE.

Adieu, sortez.

LE SERGENT.

Ie fors.

VALERE *seul.*

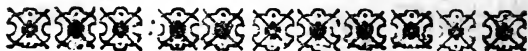
Où diantre peut-il estre?

M'abandonner ainsi! Tu le payeras, traistre!

Coquin, de mille coups ie sçauray te punir.

En l'état où ie suis, que doy-je deuenir?





SCENE XIX.

VALERE, PHILIPIN.

PHILIPIN *renenant.*

AH parbleu, pour ce coup, la Dame en a dans l'aile;

VALERE.

Hé d'où viens-tu, faquin?

PHILIPIN.

Hé quoy, l'on me querelle,
Dans vn temps où i'ay fait vn tour d'Homme d'esprit?

VALERE.

Est-ce qu'en ma faueur le Traiteur s'adoucit?

PHILIPIN.

Vous allez voir, dans vn peu, l'effet de mon adresse.

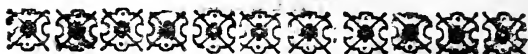
VALERE.

Appren-moy ce que c'est, ne m'en fay point finesse.

PHILIPIN.

Pour vous débarrasser, apprenez que i'ay dit
Qu'en ce lieu,...





SCENE DERNIERE.

CELIDE, CICALISE, LISIMON,
DORISE, LE FRERE,
VALERE, PHILIPIN.

LE FRERE *sortant.*

MAis, ma Sœur....

CELIDE.

Mais, mon Frere, il suffit,
Je n'y veux point rester, quoy que vous puissiez dire.

LE FRERE.

Mais....

CELIDE.

Mais, encor vn coup, cela vous doit suffire;
C'est prendre peu de soin de la santé des Gens.

CICALISE *à Valere.*

Pour donner à souper, prenez mieux vostre temps,
Monsieur, n'exposez plus les Dames de la sorte.

LISIMON à *Cidalise*.

Cen'est rien, demeurez.

CIDALISE.

Non, il faut que ie sorte,
Ah Madame! au plutoſt abandonnons ce lieu.

CELIDE.

Ah pour moy, ie vous ſuy.

VALERE.

Mais que ie ſçache...

CIDALISE à *Lisimon*.

Adieu,

Remenez-moy.

LISIMON.

D'accord.

LE FRERE.

Ma Sœur, ceſſez de craindre.

CELIDE.

Mon Frere, là-deſſus ie ne puis me contraindre.
Allons, venez.

70 LE SOVPE' MAL APRESTE',

LE FRERE.

Allons.

VALERE à *Celide*.

Ne puis-je point sçavoir....

CELIDE.

Ah! de plus de dix jours ie ne veux point vous voir.
Eloignez-vous de moy. Dorise, allons, ma Cape.

DORISE.

La voila.

CELIDE *prenant son Frere*.

Sortons vifte.

DORISE.

Ah si l'on m'y r'attrape....

VALERE.

Dorise, appren-moy donc....

DORISE.

Ms s'en vont.

Ah! ne m'approchez pas.

PHILIPIN.

Nous voila deliurez d'un fort grand embarras.

VALERE.

Oüy fans doute.

PHILIPIN.

Et le tout vient de mon industrie.

VALERE.

Mais conte-moy....

PHILIPIN.

Tout doux.

VALERE.

Dy vifte, ie te prie.

PHILIPIN.

La petite Verole a ſçeu vous dégager;
La peur de la gagner, les a fait déloger.
I'ay dit que de ce mal vne fort belle Femme,
Dans ce meſme Logis, venoit de rendre l'ame;
Et que i'eſtois rentré pour les en auertir.
Ces Dames auſſitoſt n'ont penſé qu'à ſortir,
Et fuir cette Maïſon; Vous l'avez veu vous-meſme.

VALERE.

On ne pouuoit trouuer vn meilleur ſtratagème.

PHILIPIN.

Monſieur, ſortons auſſi, ne faiſons point les fats;
Ces deux Meſſieurs pourroient reuenir ſur leurs pas.

72 LE SOVPE' MAL APRESTE'.

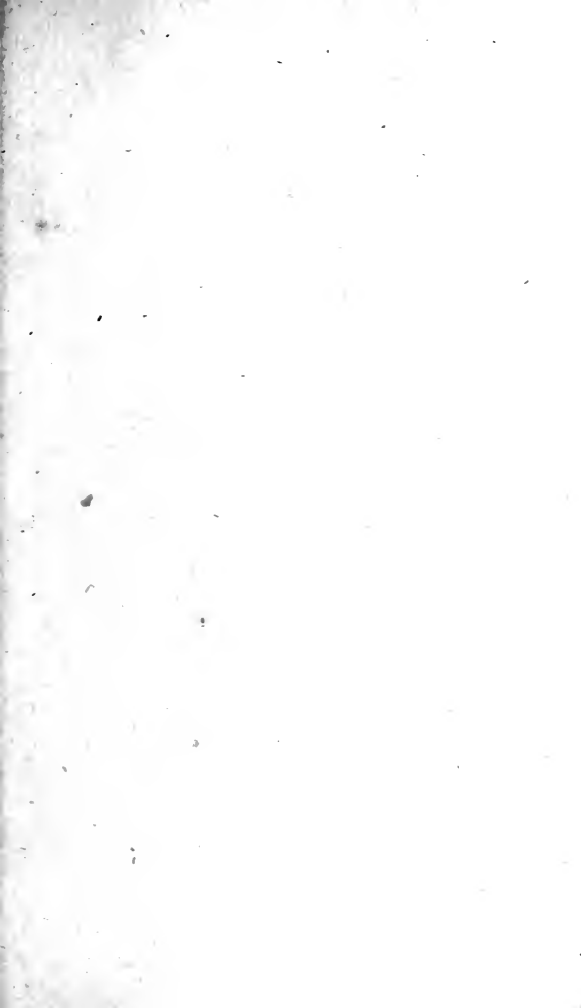
VALERE.

Ta raison est fort bonne, & ie fors tout-à-l'heure.

PHILIPIN.

Ie conseille à chacun d'aller à sa demeure,
Il y soupera mieux qu'il ne feroit icy;
Et moy, de mon costé, ie vay souper ausly.

FIN.





ca/



